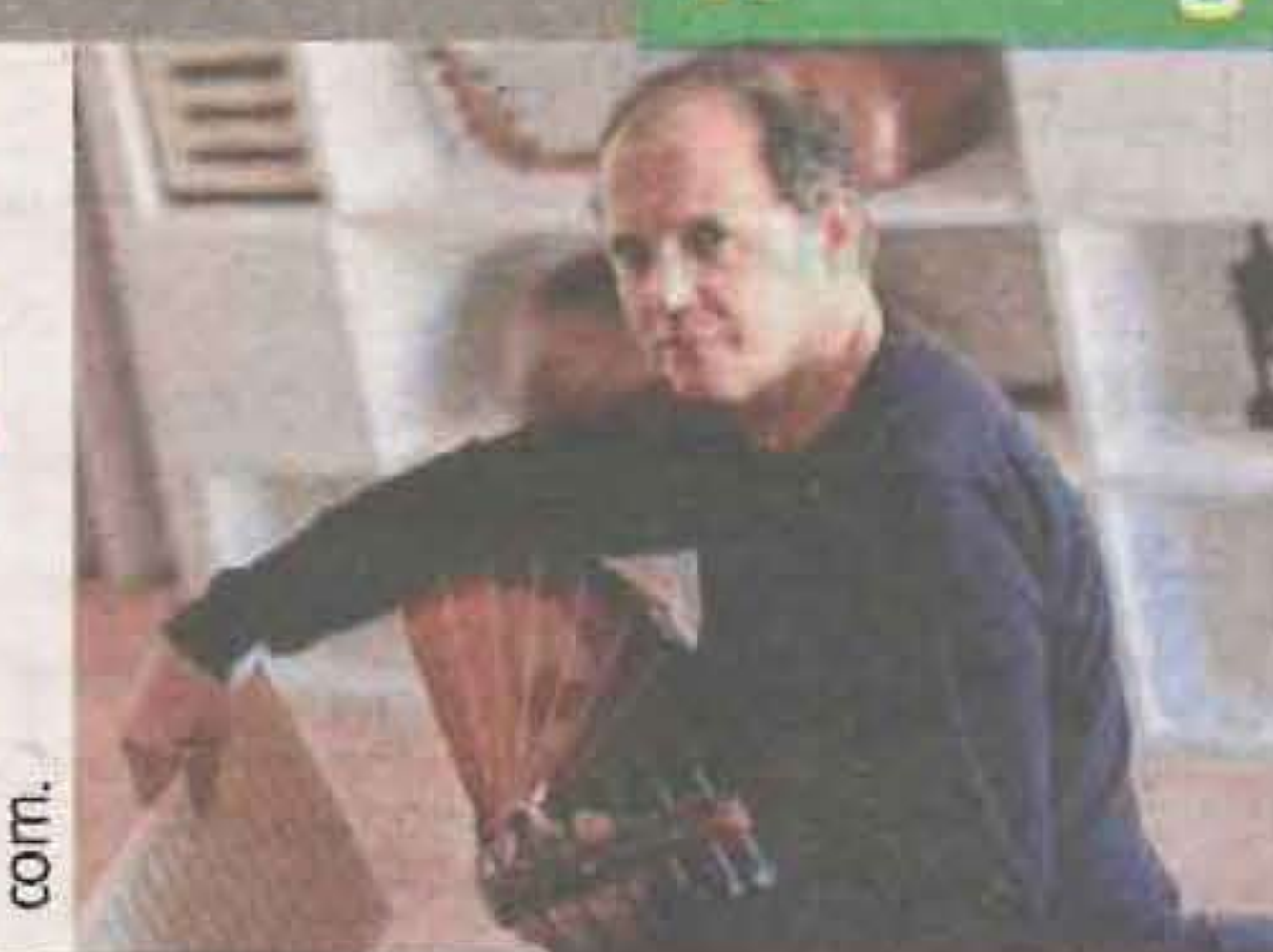


« Avec Anouar Brahem, on entre dans un autre espace temporel. Il fait le pont entre différentes époques... » **Frank BRALEY**

25 Voici 25 ans, le pianiste Frank Braley remportait le Reine Élisabeth. Il dirige aujourd'hui l'ORCW, basé à Mons.

Anouar Brahem & Orchestre Royal de Chambre de Wallonie



com.

« Comme faire l'école buissonnière »

En octobre 2015, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie et Anouar Brahem stupéfiaient 1200 personnes aux Beaux-Arts. Ils vont remettre ça.

● Interview : François DESCY

Le joueur d'oud tunisien Anouar Brahem est quelqu'un de très demandé. « C'est quelqu'un de très gentil, hors star-system, mais c'est très compliqué de l'avoir » dit Laurent Fack, tournaisien d'origine et directeur général de l'ASBL Orchestre Royal de Chambre de Wallonie.

Sa présence au Tournai, Jazz Festival, le 10 février prochain, est donc un événement.

Anouar Brahem et ses musiciens seront accompagnés par l'ORCW, basé à Mons, que dirige le pianiste français Frank Braley, lauréat du concours Reine Élisabeth en 1991, voici donc 25 ans. Frank Braley a accepté de répondre à nos questions.

L'ORCW a pris la bonne habitude de sortir de la musique classique, pour aller vers le jazz, comme avec Philip Catherine, et même vers le rock comme avec Machiavel. Pourquoi l'ORCW a-t-il choisi cette option-là ? Y êtes-vous pour quelque chose ?

Ce genre de collaboration existait déjà avant que je n'arrive, voici trois ans. J'ai peut-être am-



com.

Frank Braley (barbu, à l'avant-plan) dirige l'ORCW depuis trois ans. « Sortir de son enclos classique est rafraîchissant. »

plifié le mouvement. Depuis l'adolescence, j'ai une propension à la curiosité. Je trouve très rafraîchissant de sortir de sa petite routine, de son enclos classique, d'être un peu bousculé. C'est comme faire l'école buissonnière. Quand on rencontre des musiciens venus d'autres horizons, on se regarde d'abord un peu en chiens de faïence. Puis on se rend compte que c'est de la musique qu'on fait tous.

Se produire dans un festival de jazz, cela a-t-il quelque chose de spécial pour un orchestre comme le vôtre ?

On s'est déjà produit dans des festivals de jazz avec Philip Catherine. Pour nous, un concert est un concert, quel que soit l'endroit. Que ce soit une cathé-

drale, comme celle de Tournai où nous avons joué en septembre dernier. Ou que ce soit dans une boîte de nuit, comme l'Alhambra, où nous sommes intervenus dans le cadre de *Mons 2015*. C'est toujours une rencontre avec un public. Le cadre n'est pas si important que cela, si ce n'est qu'on y touche parfois un public qui n'a pas l'habitude de nous rencontrer, qui a peut-être des clichés sur un orchestre de chambre...

Sur un plan personnel, quels liens entretenez-vous avec le jazz ?

Comme j'avais un frère trompettiste, c'est une musique que j'ai beaucoup écoutée quand j'étais jeune. Et qui a eu des influences très fortes pour moi,

même si c'est un genre que je ne pratique pas vraiment, malgré un disque sur Gershwin. Je pense à Errol Garner, Art Tatum, Thelonious Monk, Bud Powell, Charlie Parker, Michel Petruciani, Ella Fitzgerald...

Anouar Brahem, avec qui vous jouerez à Tournai, a-t-il sa place dans le jazz ? On dit qu'il est inclassable...

Tant mieux si on a du mal à étiqueter un musicien ! Et puis il existe tellement de jazz différents, tellement de passerelles, vers le rock, la fusion, la musique orientale... L'essence du jazz, c'est l'improvisation. Anouar Brahem est entouré de musiciens qui ont cette culture-là... ■

VITE DIT

Souvenance

« *Souvenance* » est le titre d'un disque enregistré en 2014 par Anouar Brahem, « grand maître de l'oud ». Une musique « pleine de grâce et de mystères, tour à tour hypnotique, austère, et d'une grande force dramatique » disent les critiques. C'est cette musique-là qui a été jouée une première fois aux Beaux-Arts à Bruxelles, en octobre 2015, par le groupe d'Anouar Brahem et l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie. Anouar Brahem suggère que « *Souvenance* » est marqué par les bouleversements politiques qui ont marqué son pays, la Tunisie, ces dernières années.

Anouar Brahem

L'oud est un luth traditionnel oriental et millénaire. Depuis 20 ans, il traverse le répertoire d'Anouar Brahem, neuf albums à son actif, considéré comme l'un des musiciens les plus talentueux du prestigieux label ECM

ORCW

Les origines de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie remontent à 1958, quand la célèbre Lola Bobesco créa « *Les Solistes de Bruxelles* ». Le groupe a joué sur les plus grandes scènes internationales et accompagné les plus grands artistes : José Van Dam, Rostropovitch, Maurice André, Arthur Grumiaux etc.

« On sentait que la sauce allait prendre... »

Jusqu'ici, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie n'a joué qu'une seule fois avec Anouar Brahem et son groupe. C'était aux Beaux-Arts à Bruxelles, devant 1 200 personnes, en 2015.

Laurent Fack, directeur général de l'ORCW et... tournaisien d'origine, nous a dit après ça que Brahem est juste un gars « incroyable », « hors normes », qu'il fait régner une atmosphère « planante »...

« On se trouvait dans une salle chargée d'histoire, emblématique, se souvient Frank Braley, directeur musical de l'Orchestre. Nous, comme en cuisine, on sentait que la sauce allait prendre... Le respect mutuel s'est très vite installé : on était entre collègues. À certains moments du concert, les musiciens de notre orchestre étaient presque



Anouar Brahem (2^e à gauche), avec ses musiciens habituels. « Un gars incroyable, hors normes... »

comme de simples auditeurs, qui avaient du plaisir à entendre Anouar Brahem et ses musiciens, qui dégageaient quelque chose d'envoûtant, de méditatif... On avait le côté émerveillé d'un enfant se disant qu'il a la

chance rare de jouer avec un gars de ce niveau-là. C'est un peu comme si, fan de tennis, on tapait la balle avec Roger Federer... »

Laurent Fack dit aussi que, contrairement aux apparences, tout ayant l'air facile, « normal », ce n'est pas simple du tout de marier musiques occidentale et orientale, se demandant même « comment les musiciens font... »

Frank Braley n'est pas tout à fait d'accord.

« La musique, dit-il, c'est comme les langues : on peut se comprendre même si on ne parle pas la même langue. La rencontre avec Anouar Brahem a été assez évidente. Les arrangements de *Souvenance* ont été très bien écrits, pour un orchestre de cordes. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu beaucoup de travail... Avec Anouar Brahem, on entre dans un autre espace tempo-

rel, en dehors des âges. Il puise ses racines dans les siècles, fait le pont entre différentes époques. Notre concert de Bruxelles était comme un voyage. Les gens ne savaient plus où ils étaient. Comme s'ils étaient sur un tapis volant... »

On espère, bien sûr, que le concert de Tournai sera de la même veine, et il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas ainsi le 10 février prochain.

Ceux qui ont eu la chance d'assister au concert « *The String Project* » (Philip Catherine + ORCW), en septembre dernier, à la cathédrale de Tournai, dans le cadre des *Inattendues* et du festival musical, vous diront que l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie a cette faculté de se mettre au diapason d'autres musiques que celle qu'elle a l'habitude de jouer. ■

F.D.